

# Elgi loun, la surface, la couleur et l'image (extraits)

Par Thomas LOVY, Peintre – Conférencier - Enseignant à l'Atelier Municipal de Pierre-Bénite

**Elgi loun fait de la peinture abstraite**, comme on dit en histoire de l'art. Elle préfère se définir comme une artiste chromatique et non comme une peintre abstraite...

... Sa peinture ne représente rien, sinon simplement le résultat d'un travail, d'un processus bien particulier. Le contenu de l'œuvre est donc plus à chercher dans ce que l'image présente, dans ce qu'elle nous dit de ce processus, que dans la forme qu'on peut y reconnaître. **Elle doit être sentie avant d'être reconnue...**

...Elgi loun dit que c'est le spectateur qui termine l'œuvre. Le spectateur est touché par la présence subtile des couleurs et des formes qui, peu à peu, lui évoquent quelque chose. Un climat, une ambiance, un lieu. Le processus de création n'est achevé qu'avec le regard de celui-ci qui devient, si l'on veut, co-créateur. L'œuvre est *ouverte* au spectateur, qui achève le mouvement de création là où l'artiste l'a arrêté...

... Les formes sont des surfaces, qui elles même deviennent des formes et n'existent que par la couleur, dans l'unité de la profondeur de la peinture. La plus part des peintres abstraits construisent les formes pour créer une image. Ici pas du tout, l'image apparaît simplement quand Elgi loun décide d'arrêter le processus de recouvrement et d'effacement. L'image naît d'un arrêt, elle reste inachevée et ouverte, en attente du regard du spectateur. On comprend pourquoi c'est le spectateur qui continue le travail.

**On appelle palimpseste le recouvrement d'une image par une autre** pour en masquer la lisibilité. Dans l'Égypte antique, par exemple, on recouvrait les formules magiques destinées aux dieux par d'autres images profanes. Quand on voulait retrouver le texte, on effaçait celles-ci.

**La peinture d'Elgi loun me fait penser à cette logique du palimpseste.**

Les peintres surréalistes se sont intéressés au palimpseste, comme à d'autres techniques de masquage et de dévoilement que notre peintre a pratiqué : frottage, grattage, déchirure... Ces expériences pour Ernst ou Dali étaient liées à la découverte de la théorie de la psychanalyse. On sait que, d'après Freud, l'inconscient produit des images dont le contenu est masqué.

Le travail psychanalytique permet de remonter les images en pointant une origine qui reste cachée, le souvenir-écran se déplaçant sans cesse. Le recouvrement et le dévoilement permettent au passé de ressurgir. Il me semble voir dans les images d'Elgi loun quelque chose de semblable.

Ce jeu du masquage et de l'effacement ne dévoile aucune forme stable. Le jeu des formes et des surfaces reste libre dans sa virtualité infinie. Mais il fait toucher du regard la profondeur temporelle, la mémoire du temps du travail qui apparaît dans le présent de l'image. Et qui reste ouvert dans l'avenir jamais clos de la contemplation...

Cela me fait penser, pour finir, à une histoire du Bouddhisme Zen. Deux moines aspirent au titre de maître.

*Le premier, croit dans la vérité du dévoilement, il écrit « l'esprit est comme le miroir précieux, aussi devons-nous chaque jour l'épousseter ».*

*Le second, sait bien que la vérité est un mouvement sans fin, il lui répond « le miroir précieux n'a pas de forme. Tout est Rien. Tout est vide. Où donc la poussière pourrait-elle se déposer ? »*

C'est le second qui reçu le bol et la robe du maître. La peinture abstraite construit-elle une image ?

Janvier 2008